

et dans un jour parfois nouveau - fut ce même pour des choses aussi impersonnelle si à première vue, que l'inventoriage de ces "portes sur le monde" que sont chacun des groupes de couples (ou "trous de serrure") yin-yang liés par affinités immédiates.

Mais c'est avec les trois parties suivantes (celles aussi qui précèdent les quatre dernières, centrées sur le thème de la violence) que j'aborde à nouveau des rivages jusque là inexplorés : "La mathématique yin et yang", "Le renversement du yin et du yang", "Maîtres et Serviteurs".

C'est dans la première de ces parties que se place la "grande surprise", qui allait jeter une lumière nouvelle sur le sens, ou un certain sens du moins, de l'Enterrement. Il s'agit de ce fait, que dans mon approche de la mathématique, et plus généralement, dans ma démarche spontanée à la découverte du monde, la tonalité de base de mon être est **yin**, "**féminin**". Pour le dire autrement, alors que la structure conditionnée du moi, le "patron" de mon entreprise, est yang (pour ne pas dire, "macho" à brin de zinc), ma nature originelle, "l'enfant" en moi (qui est aussi l'ouvrier qui façonne ce que l'enfant découvre en jouant. . .) est à dominante "féminine". Ce n'est d'ailleurs pas cette particularité à elle seule qui distingue mon "style" personnel d'approche de la mathématique de celui de tout autre. Il me semble, en effet, que même parmi les mathématiciens, il n'est pas tellement rare que cette note de fond (ou "dominante") originelle soit yin. Ce qui est exceptionnel par contre dans mon cas (me semble-t-il), c'est que dans ma démarche de découverte et notamment, dans mon travail mathématique, j'aie été toute ma vie pleinement fidèle à cette nature originelle, sans aucune velléité d'y apporter des retouches ou rectificatifs, que ce soit en vertu des desiderata d'un Censeur intérieur (lequel de toutes façons n'y a jamais vu que du feu, tellement on serait loin de soupçonner une sensibilité et une approche créatrice "féminine" dans une affaire "entre hommes" comme la mathématique !), ou par souci de me conformer aux canons de bon goût en vigueur dans le monde extérieur, et plus particulièrement, dans le monde scientifique. Il n'y a aucun doute pour moi que c'est grâce surtout à cette fidélité à ma propre nature, dans ce domaine limité de ma vie tout au moins<sup>1043</sup>(\*), que ma créativité mathématique a pu se déployer pleinement et sans entrave, comme un arbre vigoureux, solidement planté en pleine terre, se déployé librement au rythme des nuits et des jours, des vents et des saisons. Il en a été ainsi, alors pourtant que mes "dons" sont plutôt modestes, et que les débuts ne s'annonçaient nullement sous les meilleurs auspices<sup>1044</sup>(\*).

Au moment où je fais cette constatation inattendue sur mon approche de la mathématique, dans la note "La mer qui monte. . ." (n° 122)<sup>1045</sup>(\*\*), cela vient un peu comme une sorte de curiosité imprévue, un peu "en marge" de ma vie, où les relations à autrui portent toutes la marque de mes options yang et superyang. C'est dans la suite de la réflexion seulement, centrée sur la dynamique du conflit, et à l'occasion d'un retour sur l'

<sup>1043</sup>(\*) Comme j'ai eu occasion de le dire et de le redire en diverses occasions au cours de R et S, une des deux forces égotiques les plus fortes qui aient dominé ma vie depuis l'âge de huit ans (et jusqu'en 1976, où j'avais quarante-huit ans), a été la répression des traits "féminins" en moi, au bénéfice des traits ressentis comme "virils". C'est au cours de la réflexion "La clef du yin et du yang" seulement, que je me suis rendu compte que cette répression ne s'est pas exercée dans mon travail mathématique (ni, plus tard, dans la méditation, ou travail de découverte de soi). La dominante "féminine" originelle de mon être a pu s'en donner à cœur joie, dans une activité généralement perçue (et à juste titre) comme "virile" par excellence ! (Voir à ce sujet la note "Le plus "macho" des arts", n° 119.)

<sup>1044</sup>(\*) Si je parle de "dons modestes", ce n'est nullement par fausse modestie. C'est une chose que j'ai pu constater encore et encore, aussi bien au contact de mathématiciens brillants, incomparablement plus vifs que moi pour saisir l'essentiel et pour prendre connaissance et assimiler des idées nouvelles, que dans des relations de travail à tels étudiants anonymes et sans bagage mathématique sérieux, mais dont la curiosité et l'inventivité mathématique étaient momentanément mis en éveil.

Je parle un peu de mes "débuts" (tout au moins, des débuts de mes contacts avec le monde des mathématiciens, en 1948) dans la section "L'étranger bienvenu" (n° 9). C'est trois ans plus tôt, cependant, dès 1945, que commence ma "vie de mathématicien", où l'essentiel de mon énergie est consacré à un travail de recherche mathématique. Jusque vers l'année 1949 ou 1950, les perspectives pour moi, en tant qu'étranger en France, de trouver un gagne-pain comme mathématicien, semblaient pourtant des plus problématiques. Au cas où il ne se serait pas présenté une telle possibilité, j'envisageais d'apprendre la menuiserie, comme gagne-pain qui pouvait être à mon goût.

<sup>1045</sup>(\*\*) Voir également la note ultérieure "La flèche et la vague" (n° 130).